

Près de 400 marcheurs pour sauver les étangs

FOS-SUR-MER Hier matin, une foule importante s'est rassemblée pour protester contre le projet HyVence, qui prévoit de recouvrir à 80 % les étangs de Lavalduc et d'Engrenier de panneaux photovoltaïques.

Il y avait foule hier matin devant le mas de l'Espéridou, à Fos-sur-Mer. Des jeunes et des moins jeunes, venus de Fos, Port-de-Bouc, Saint-Mitre, Martigues ou Istres, des familles, des cyclistes, des chevaux même, grâce aux cavaliers istréennes de l'écurie MG Lavalduc. Entre 350 et 400 personnes ont passé leur dimanche matin à la campagne pour participer à une marche jusqu'aux étangs de Lavalduc et d'Engrenier, et protester contre le projet HyVence. Porté par Géosel - qui utilise ces étendues d'eau depuis une cinquantaine d'années pour le fonctionnement du stockage stratégique de produits pétroliers à Manosque -, HyVence prévoit de donner une autre ampleur à la vocation industrielle des lieux, puisqu'il s'agirait de recouvrir de panneaux photovoltaïques 80 % de la surface de ces étangs, soit 500 ha, pour alimenter une usine d'hydrogène qui prendrait place sur le plan d'Arren, à la jonction des deux plans d'eau. Un site Seveso qui devrait produire 15 000 tonnes d'hydrogène décarboné par an (lire notre édition du 13 mars).

Jean-Louis Sanial, porte-parole du collectif "Sauvons nos étangs" à l'origine de la mobilisation avec l'association Golfe de Fos environnement, s'avoue lui-même "surpris par l'ampleur de la mobilisation". "Le collectif a à peine un mois et nous recensons déjà 15 000 visites sur notre page Facebook, 1 000 personnes ont signé la première pétition. Une usine Seveso sur le plan d'Arren entraînerait un nouveau plan de prévention des risques technologiques intercommunal; le lieu est classé zone inondable, à 9 m sous le niveau de la mer, en



Les marcheurs se sont rendus au-dessus des deux étangs, surplombant le lieu où devrait s'installer la future usine. / N.P.

zone submersion. Une ligne à haute tension et des pipelines devraient être construits pour acheminer de l'eau et de l'hydrogène, dans une zone de risque de feux de forêt."

Décarboner au détriment des espaces naturels ?

Alors que l'industrie représente 20 % des émissions de gaz à effet de serre en France, "il faut décarboner", martèle Jean-Marc Mauchauffée, responsable Génération écologie Ouest Étang de Berre et ancien directeur de l'usine EDF de Ponteau. Mais là, on parle d'1,5 million de panneaux chinois sur des étangs qui

abritent de la vie. La décarbonation se transforme en ruée vers l'or vert. Il y a de l'argent public mais peu de discernement. Il faut arrêter cette course folle à la croissance. Une usine Seveso dans un site naturel, c'est une aberration. Pourquoi ne pas regarder vers les 5 000 ha de friches industrielles du GPMM ? Il faut protéger les zones humides."

Un couple de Port-de-Bouc, vivant non loin des étangs, soupire. "Avant, il y avait de la campagne partout, même des vaches ! Ça se réduit comme peau de chagrin..." Des élus se font voir dans le cortège, comme Emmanuel Fouquart, conseiller mu-

nicipal d'opposition (RN) de Martigues et conseiller régional. Ou comme Philippe Maurizot, conseiller municipal d'opposition fosséen : "Les gens sont très remontés par cette prise en sandwich de Fos entre les industries, observe ce dernier. On veut nous coller des usines dans le dernier espace naturel qu'il nous reste. Qu'est-ce qu'il nous restera après, les antidépresseurs ?" Les étangs d'Engrenier et de Lavalduc sont en effet nichés au cœur de ces collines surplombées par l'oppidum antique de Saint-Blaise, d'où l'on n'aperçoit pas les usines de la zone industrielle. C'est ici que les habi-

“

Qui veut tuer son chien prétend qu'il a la rage. Ces étangs sont malades. Il ne faut pas tuer le malade, il faut le soigner.„

JEAN-LOUIS SANIAL

tants de Fos, de Port-de-Bouc, viennent se mettre au vert. Ces étangs ont déjà subi d'importantes pollutions dès le XIX^e - siècle - une usine de soude y a été à l'origine d'un des plus grands scandales écologiques de l'époque, tuant toute vie alentour. Mais pour leurs défenseurs, ils ne sont pas morts, loin s'en faut, martèle Jean-Louis Sanial : "Ils sont classés Natura 2000 et zone d'intérêt écologique faunistique et floristique. Qui veut tuer son chien prétend qu'il a la rage. Géosel prétend que ces étangs sont biologiquement morts. Mais la saturation en sel est due à son activité ! Ces étangs sont malades à cause de Géosel, et HyVence les achèverait. Il ne faut pas tuer le malade, mais le soigner." Donc annuler le projet, et réhabiliter les étangs.

Nicolas PUIG

npuig@laprovence.com